

François Leblond

# VOLTAIRE

et les femmes  
de talent



François Leblond

Voltaire et les femmes de talent

© François Leblond, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9161-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# INTRODUCTION

À l'heure où des efforts sont faits chaque jour pour établir, dans notre société, un meilleur équilibre entre l'homme et la femme, où l'on parle même de modifier l'inscription : « À nos grands hommes » figurant sur le Panthéon, Voltaire nous rappelle, notamment par ses écrits, le rôle joué par les femmes de talent dans toute sa vie. Il est l'ancêtre du féminisme, dans son sens le plus noble

J'avais, dans mon précédent livre : « Voltaire, homme de théâtre, ses relations avec les comédiens du Roi » été frappé par la qualité de ses liens avec les grandes actrices. Elles étaient souvent d'origine modeste, il s'intéressait à la valeur de leur jeu et non à leur parenté.

Cette observation m'a amené, dans le présent livre, à élargir le sujet et à rechercher quelle a été son attitude à l'égard de toutes les femmes de talent rencontrées dans sa longue vie. Les actrices étaient parmi les premières mais son respect s'étendait à toutes les représentantes de la société cultivée de l'époque. On peut citer la duchesse du Maine qui était à l'origine d'une Cour où les intellectuels et les artistes étaient reçus avec enthousiasme et où les femmes pouvaient s'exprimer en toute liberté. Il fut aussi l'ami d'une femme de sciences, Emilie du Chatelet, qui excellait dans les matières scientifiques et philosophiques les plus difficiles. Ce fut, à la fin de sa vie, sa relation avec Catherine II, l'impératrice de Russie qui, malgré ses défauts, a su transformer son pays. Mais, au cours de sa vie, ce sont des dizaines de femmes qu'il a soutenues par les actions les plus diverses et en y mettant tout son cœur.

Il avait de l'indulgence pour les faiblesses de celles qu'il connaissait, seul leur talent l'intéressait. Sa correspondance avec elles montre sa volonté de dialoguer d'égal à égal, parfois sur les sujets les plus intimes, de les valoriser. De la sorte, elles ne pouvaient que lui être attachées. Il est dommage que les décennies qui suivirent sa mort, notamment la Révolution et l'Empire, n'aient guère prolongé ce message de progrès et que des femmes parmi les plus brillantes aient eu de la peine à se faire entendre, on pense à Madame de Staël, souffre-douleur de Napoléon.

Il n'aimait pas la solitude et en souffrait parfois lors de ses longs séjours loin des lieux animés. Mais il avait constitué autour de lui, dès ses études au collège Louis le Grand, et dans les années qui suivirent, un groupe de jeunes aristocrates

qui ont été ses adeptes toute leur vie. Il n'est pas possible de traiter des relations de Voltaire avec les femmes sans nous intéresser d'abord à ce groupe d'amis toujours prêts à diffuser ses messages et à l'aider dans les circonstances difficiles. Parmi eux, trois noms méritent d'être évoqués, Argental, Cideville et Richelieu, car ils ont échangé avec lui une correspondance régulière dans laquelle les femmes de talent étaient au premier rang de leurs préoccupations. Ils s'entretenaient avec lui de la valeur des comédiennes, ils relayaient son message de soutien auprès de chacune d'entre elles. Mais Argental et Cideville admirèrent aussi Emilie du Chatelet et celle-ci échangea avec eux, elle aussi, jusqu'à sa mort, une abondante correspondance. Quand il fut à Ferney, à la fin de sa vie, c'est d'abord par Argental qu'il prit contact avec la prétendue nièce de Corneille, c'est celui-ci qui l'a fait venir, lui permettant de la prendre sous son aile et d'en faire, notamment, une passionnée de la défense de Calas.

Le salon de Marie du Deffand a rassemblé des femmes qui ne pouvaient plus se passer de sa conversation et qui écoutaient religieusement la lecture des lettres qu'il écrivait à la marquise depuis sa lointaine province. L'image qu'il a laissée quant aux relations de l'homme et de la femme, leur doit beaucoup parce qu'elles ont beaucoup parlé de lui en des termes flatteurs. Marie du Deffand était devenue aveugle et en souffrait. Dans sa correspondance avec elle, il avait une attention particulière au mal qui la frappait et elle lui en fut, jusqu'à la fin, profondément reconnaissante.

Toutes ces femmes font partie de ce qu'on peut appeler le monde de Voltaire, il leur fait partager ses convictions sur la liberté de penser, sur la lutte nécessaire contre le fanatisme, toutes sont sensibles à sa volonté de modifier la société de l'époque dans un sens moins brutal mais sans remettre en cause la monarchie. Voltaire n'est pas un révolutionnaire même s'il écrit pour l'encyclopédie, il est loyal à l'égard du Roi et les femmes l'en approuvent, elles font, pour la plupart, partie de la Cour. Elles sont aussi un de ses meilleurs publics dans l'affaire Calas, en partageant avec lui ce souci de promouvoir une société policée.

Sa relation avec chacune d'elles est, naturellement, de nature différente, il éprouve de la tendresse à l'égard de certaines, il a un ton moins personnel à l'égard d'autres, mais n'exprime jamais dans ses lettres, vis-à-vis d'aucune, un sentiment de supériorité.

Sa relation avec chacune constitue une riche histoire, c'est pourquoi, pour bien comprendre Voltaire, il importe de les distinguer les unes des autres, qu'elles

soient tragédiennes, femme savante, salonnardes, princesse étrangère ou impératrice. C'est ce que nous faisons. Nous nous efforçons de mieux faire comprendre, à travers chacune d'entre elles, les traits principaux de la société cultivée de l'époque et le rôle que Voltaire a exercé pour la changer

Avec les tragédiennes, il est un maître qui oblige ses élèves à renoncer à la déclamation et à prendre un ton naturel. Adrienne Le Couvreur est sa première élève, elle révolutionne la façon de jouer, plus tard, mademoiselle Clairon est l'artiste qui a le mieux compris ce qu'il voulait sur la scène.

Avec Emilie du Chatelet c'est d'abord lui qui est l'élève, il a une profonde admiration pour ses connaissances scientifiques et veut la rejoindre en se formant lui-même. Le château de Cirey abrite leurs amours, ils s'y disputent parfois, mais leur travail ininterrompu constitue un ciment solide et c'est souvent elle qui a le dernier mot.

Il aime en Marie du Deffand la mondaine qui sait diversifier le public de son salon sans jamais s'écarter du bon goût. Il est sensible à sa façon de se révolter contre des intellectuels qui manquent de sens commun

Madame Necker qu'il ne connaît que dans sa vieillesse, lui apporte un regard nouveau sur la société de son temps et lui fait mieux comprendre la misère du peuple à laquelle elle propose des remèdes. Elle est une pionnière en matière hospitalière. Il l'est aussi, dans un autre domaine, en créant des industries créatrices d'emplois

Quand il se tourne vers l'étranger au moment de la guerre de sept ans, c'est encore une femme, Wilhelmine, sœur du roi de Prusse qui est son interlocutrice majeure. Il apprécie en elle sa sensibilité aux malheurs de la guerre et partage son combat

Enfin, couronnement de sa vie, ses relations avec l'impératrice de Russie, Catherine II, le fait entrer définitivement dans la cour des grands. Leur dialogue, malgré la distance, est celui de deux vieux amis

Dans ses relations avec trois d'entre elles, l'actrice Adrienne Le Couvreur, Emilie du Chatelet et Wilhelmine, margrave de Beireth, s'exprime l'extrême sensibilité de l'artiste qu'il est d'abord. Toutes les trois meurent jeunes et il ne se remet jamais de leurs décès, la première est enterrée sans office religieux et il est en grande colère, la seconde meurt en couche à quarante-deux ans, il est effondré, même si l'enfant n'est pas de lui, la troisième est victime d'un cancer au moment où l'action qu'elle mène au nom de l'Etat prussien, peut entraîner la

paix. Cet aspect de sa personne montre un homme bon. S'il se révolte toute sa vie contre l'injustice, c'est d'abord par cette qualité que les femmes s'intéressent à lui. C'est vrai que tout tourne un peu autour de sa personne mais sa générosité rend indulgentes les femmes qui l'entourent.

C'est à cette attention constante de Voltaire au rôle que devait jouer la femme de talent dans une société policée, à la tendresse qu'il a portée à certaines d'entre elles toute sa vie, aux résultats qu'il pouvait attendre d'elles à partir de leur propre valeur, que je convie le lecteur.

# TITRE 1

## LE MONDE DE VOLTAIRE, HOMMES ET FEMMES DE TALENT

Ce monde est celui d'hommes et de femmes qu'il connaît bien, attachés aux mêmes valeurs et donnant à tous des leçons de savoir vivre.

Son premier mérite a été de les traiter, tous et toutes, de la même façon et de veiller à leur respect mutuel

Il s'entoure, dès sa jeunesse, d'un groupe d'hommes, le plus souvent des aristocrates cultivés et sélectionnés par lui pour leur intelligence et leur influence et qui seront ses alliés toute sa vie. Très vite, il fait entrer des femmes d'exception parmi ses intimes et attend de ses amis qu'ils les accueillent aussi bien que lui. Pour aborder la question des femmes de talent amies de Voltaire, il importe aussi de parler d'eux.

Tous sont sensibles aux beaux-arts, à la littérature, à la philosophie et font du siècle qui s'achève le modèle du goût. Pénétrés par la culture gréco-romaine, ils s'y réfèrent pour juger de l'actualité. On pourrait regretter qu'ils ne soient pas aussi attentifs à la vie difficile du plus grand nombre de Français, notamment de ceux qui les servent, mais il faut se reporter à l'époque.

Proches du pouvoir, tous s'intéressent à la façon dont est menée la politique internationale de la France, sujet majeur alors dans toutes les cours de l'Europe. Les guerres représentent, à intervalles réguliers, la plus grande partie de la dépense publique et elles sont, le plus souvent, la cause unique des difficultés du trésor. La diplomatie constitue le moyen de les espacer. Ses amis approuvent Voltaire, quand celui-ci veut mettre un terme, dans le monde, à la brutalité des siècles passés. Tous sont sensibles à sa volonté de lutter contre le fanatisme, source de conflits qui ont duré des siècles.

Quelques hommes, dont le nom est aujourd'hui le plus souvent oublié, méritent d'être cités parce qu'ils ont constitué l'entourage premier de Voltaire, des amis d'enfance ou de jeunesse. Il leur fait, notamment partager la considération qu'il porte à des femmes exceptionnelles et cela quelque soit l'origine sociale de

celles-ci. Grâce à lui, au sein des salons, on donne la parole à des femmes cultivées. Au-delà du libertinage qui sévit au lendemain de la mort de Louis XIV, hommes et femmes abordent avec lui des sujets majeurs et enrichissent leur horizon.

Au départ, Il est une catégorie de femmes qui le passionne, ce sont quelques actrices aux dons exceptionnels. Voltaire demande à ses amis de partager avec lui, l'infinie gentillesse qu'il a à leur égard. Les aristocrates cultivés, ses amis d'enfance, eux aussi amateurs de théâtre, les connaissent bien. Grâce à lui, des liens s'établissent en dépit des différences de niveau social, Voltaire favorise ces relations en parlant sans affectation à tout le monde.

Il est, probablement, l'homme le plus cultivé du XVIII<sup>e</sup> siècle, il fait preuve d'une insatiable curiosité, il a, manifesté, dès son plus jeune âge, des qualités d'écrivain et d'orateur. Il est pour tous ceux qui l'approchent, un guide. Il est accueilli avec transport dans les salons les plus en vue, même si ses positions parfois tranchées multiplient le nombre de ses ennemis. Il impose le respect. Sa vie n'est en aucune manière un long fleuve tranquille car, immense travailleur, il affirme avec force ses convictions. À plusieurs reprises, il doit se protéger de ses ennemis, mais des amis des deux sexes se proposent chaque fois de le défendre et l'aident à passer les différents obstacles qu'il trouve sur sa route. Les femmes ne sont pas les dernières.

Il a gardé un mauvais souvenir de ses deux séjours à la Bastille et veille à n'y pas retourner en s'appuyant sur quelques hommes, mais aussi sur de femmes influentes.

## VOLTAIRE CORRESPOND AVEC DES MILLIERS DE PERSONNES

Les 5000 pages de sa correspondance rassemblée après lui, expriment sa personnalité. Il a besoin d'écrire régulièrement à ceux et celles qu'il aime, mais aussi à ceux et à celles dont il estime la valeur sans partager leurs vues. À ses amis de cœur, il écrit parfois plusieurs fois par semaine, mais il y a les autres, très nombreux, avec qui il échange sur toutes sortes de sujets : sa fortune financière qu'il entend bien préserver par souci d'indépendance, son œuvre théâtrale dont il n'est jamais satisfait, ses remarques sur la politique internationale qu'il trouve parfois infantile, sa santé qui le préoccupe pendant soixante ans, ses réponses à la tyrannie de la censure, sa colère, dans la dernière

partie de sa vie, contre une justice inhumaine avec, notamment son rôle majeur dans la dénonciation du jugement scandaleux, dans l'affaire Calas

Voltaire est un homme qui veut ne dépendre de personne mais qui a besoin d'être très entouré. Les femmes représentent une bonne partie de sa correspondance. Il est charmant avec elles, sait trouver le mot qu'il faut, il prend de leurs nouvelles, se fait médecin quand elles sont souffrantes, leur propose de consulter celui qu'il estime le meilleur, le Docteur Tronchin vivant à Genève. Il leur parle aussi sans cesse de sa santé chancelante et implore ainsi leur pitié, elles sont pour lui des confidentes mais aussi d'utiles conseillères, toutes sont intelligentes, il ne supporte pas la sottise. Certaines se passionnent pour la philosophie, plus encore que lui, c'est la mode, toutes vont au théâtre ou jouent elles-mêmes, elles aiment la musique et la peinture. Elles sont sensibles à tout ce que le XVIII<sup>e</sup> siècle a laissé de plus beau en France : peinture, sculpture, musique, architecture. C'est d'abord ce patrimoine français qu'il veut défendre. Il est avant tout un artiste. Il est sensible au beau comme le sont les femmes de son temps.

La formation des jeunes filles est alors assurée, comme cela a été le cas pour lui, par des institutions religieuses. Leurs enseignantes ont connu le siècle de Louis XIV et sa grandeur, elles ont fait des adeptes chez celles qu'elles ont éduquées et elles ont eu de l'influence sur les autres. Elles accueillent des jeunes filles nobles mais aussi beaucoup d'autres d'origine plus modeste, on ne leur apprend pas seulement la couture et la tapisserie, comme on le laisse parfois entendre aujourd'hui.

Ces religieuses ont la volonté de transmettre leur savoir à celles qui leur sont confiées, quel que soit l'origine sociale de leurs élèves. Elles sont plus nombreuses qu'on ne pense à pratiquer la charité chrétienne. Au couvent, toutes les jeunes filles sont sur le même plan. Elles sont chrétiennes et ne devront jamais oublier la religion de leur enfance, même avec la libération des mœurs. Voltaire, dans les relations qu'il a avec ces anciennes élèves, trouve les mots qu'il faut pour assurer le dialogue sans froisser leurs convictions, même lorsqu'il attaque la hiérarchie catholique qu'il accuse de prendre part au fanatisme qu'il exècre.

Il a besoin d'avoir autour de lui, un cercle d'admirateurs et d'admiratrices, il forme avec quelques amis un groupe littéraire et progressivement philosophique dans lequel chacun trouvera sa place naturellement. Les femmes sont essentielles dans ce groupe d'amis. La plupart sont des aristocrates mais des actrices figurent